

trouver des moyens de préserver la paix mondiale à laquelle la destinée du Canada est inextricablement liée.

Alors que nous affrontons ces problèmes, monsieur l'Orateur, nous ferions bien de nous rappeler que Macdonald et ses collaborateurs ont édifié le Canada non par la force de conquérants, mais grâce à leur habileté politique, à leur talent pour trouver un terrain commun d'entente entre des points de vue contradictoires, à l'empressement à partager ces points de vue et à une certaine souplesse dans cette recherche de solutions à des problèmes apparemment insolubles.

Tout comme la réalité géographique du Canada, cela constitue un élément essentiel de l'héritage que nous a laissé Macdonald. De son vivant, sa stature grandissait avec le Canada, et sa réputation continue de grandir de nos jours. L'exemple de Macdonald et des autres Pères de la Confédération constitue un élément réel et vivant de notre tradition. En rendant hommage à sa mémoire aujourd'hui, rappelons-nous avec reconnaissance l'immense rôle qu'il a joué dans l'édification de notre pays. Honorons-le comme homme d'État éminent et sachons nous inspirer de sa vie et de ses réalisations alors que nous nous apprêtons à relever les défis que nous réserve le deuxième siècle d'existence du Canada.

**Le très hon. J. G. Diefenbaker (chef de l'opposition):** Monsieur l'Orateur, je dois d'abord féliciter l'honorable représentant pour l'hommage éloquent qu'il a rendu à l'architecte de la Confédération canadienne. Il a traité des divers aspects de la vie de Macdonald, des services qu'il a rendus au pays, de ses dons de parlementaire, de son attitude à l'égard des Canadiens anglais, des Canadiens français et des Canadiens d'autre origine qui se trouvaient au pays.

Macdonald a vécu à une époque où de grands hommes unifiaient leur pays: Lincoln, Cavour, Bismark. Ces trois hommes l'ont fait par la violence ou par la force. Macdonald, avec l'aide de Cartier, de Brown, de Tupper, de l'éloquent D'Arcy McGee et de tous les autres hommes éminents de l'époque, a pu créer la Confédération canadienne, non par les moyens employés par les trois chefs que j'ai mentionnés, mais grâce à des consultations, à un esprit de collaboration et de compassion, et à une attitude raisonnable.

● (2.50 p.m.)

Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures a mentionné que Macdonald venait de la Haute-Écosse. En 1812, à l'époque du dépeuplement des terres en Écosse, la duchesse de Sutherland a fait partir les habitants du comté de Sutherlandshire où elle résidait. Le père et la mère de Macdonald vi-

vaient à 15 milles de mes arrière-grands-parents maternels, qui durent abandonner leur propriété par suite de ces dépeuplements. Le père et la mère de Macdonald émigrèrent à Glasgow, tandis que mes parents se rendirent jusqu'à la rivière Rouge, en passant par Churchill.

C'est une histoire magnifique que celle du Canada. Trop souvent nous n'avons pas su, en tant que Canadiens, exprimer notre fierté et notre joie d'être Canadiens. J'avais espéré que nous puissions consacrer comme fête nationale l'anniversaire de la naissance de sir John, fondateur de notre pays. Washington a été le père de son pays. Lincoln a contribué à sauvegarder les États-Unis déchirés par une guerre intestine. Leurs anniversaires de naissance sont fêtés aujourd'hui. Trop souvent nous oublions la grandeur émouvante du Canada. Quelqu'un demandait un jour dans une université: «Pourquoi devrais-je m'intéresser à l'histoire? A quoi bon connaître le passé?» Ce à quoi le professeur a répondu: «Savez-vous ce qui arrive aux amnésiques?»

Macdonald, ce grand parlementaire, n'était pas un foudre d'éloquence mais il avait un sens de l'humour assez inusité. S'il pouvait être des nôtres, aujourd'hui, je l'imagine contemplant un gouvernement sans majorité. Il lui est arrivé un jour de diriger un gouvernement ayant une majorité de deux membres. Et de dire: «Ce n'est même pas suffisant pour prendre un verre.» (*Exclamations*)

Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures a rappelé les réalisations de Macdonald dans le cadre de la Confédération, celle du chemin de fer du Pacifique-Canadien notamment. J'ajouterai qu'il visait la création, comme principe de vie pour le Canada, d'une nation indépendante sur cette partie septentrionale du continent nord-américain, d'une nation prête à collaborer dans un climat de liberté mais exigeant que les politiques du Canada soient élaborées par des Canadiens. Voilà sa contribution.

Je pense à lui comme au fondateur de la Police montée du Nord-Ouest. C'est un homme qui rêvait du Commonwealth et qui a exprimé l'idée qu'un jour l'Australie, le Canada et d'autres nations d'au-delà des mers se joindraient à la mère patrie au nom de la liberté. Soit dit en passant, il a appelé la reine Victoria, non pas la reine de l'empire, mais la reine du Canada quand il s'est vu conférer un honneur que nul autre homme d'État colonial n'avait jusqu'alors obtenu, celui d'être nommé membre du Conseil privé impérial de Sa Majesté.

C'est une vie surprenante que la sienne. L'honorable représentant a cité des propos de Laurier, éloquents, dramatiques, puissants. Cependant, quelques jours avant qu'il ait tenu ces propos, Macdonald et Laurier

[L'hon. M. Martin.]